

# futuribles

INTERNATIONAL

47 rue de Babylone • 75007 Paris • France  
Tél. : 33 (0)1 53 63 37 70 • Fax : 33 (0)1 42 22 65 54  
forum@futuribles.com • www.futuribles.com

## « La Vie vivante : Contre les nouveaux pudibonds »

---

### COMPTE RENDU DE LA TABLE RONDE DU 27 SEPTEMBRE 2011

---

*Jean-Claude Guillebaud, ancien grand reporter au Monde, est éditeur (Éd. des Arènes), écrivain, et éditorialiste au Nouvel Observateur. En 1995, il entame un cycle d'essais avec La Trahison des Lumières : Enquête sur le désarroi contemporain publié au Seuil en 1996 pour lequel il obtient le prix Jean Jacques Rousseau. En 1998, il publie au Seuil La tyrannie du plaisir, récompensé par le prix Renaudot. La vie vivante : Contre les nouveaux pudibonds (Paris : Éd. des Arènes [Documents], 2011) est le 8<sup>e</sup> ouvrage de la série.*

Pendant 15 ans (de 1965 à 1980), Jean Claude Guillebaud a couvert les principaux conflits qui ont secoué la période. Bien qu'ayant exercé ce métier avec passion, l'instantanéité le dérange. Il considère qu'il vit à une époque marquée par d'énormes bouleversements sur lesquels il faut réfléchir et prendre du recul. Selon lui, cinq mutations sont en germe dans la société des années 1980 :

- 1) Une mutation géographique caractérisée par l'effondrement du bloc soviétique : après 75 ans de bipolarité avec les États-Unis d'une part et l'URSS d'autre part, le monde doit se remodeler.
- 2) Une mutation due à la mondialisation qui marque le désarrimage entre le territoire et l'économie.
- 3) La prise de conscience écologique qui représente un bouleversement dans la mesure où on perçoit une volonté de croissance infinie en opposition à un monde fini.
- 4) La révolution génétique
- 5) La révolution numérique, en témoigne la publication en 1981, au Seuil, du livre d'Alain Minc, *L'informatisation de la société*.

Suite à sa démission du *Monde*, J.C. Guillebaud entame une carrière aux Éditions du Seuil en tant que directeur littéraire. Son travail sur les textes et ses échanges avec les auteurs (Jean Pierre Dupuis, Edgar Morin, Cornélius Castoriadis...) lui permettent d'approfondir ses réflexions. Il participe, parallèlement, à de nombreux colloques internationaux et c'est lors d'un colloque à Stanford et suite à une colère de Michel Serres contre la parcellisation des sciences et du savoir, que J.C. Guillebaud décide d'écrire son premier essai qui se veut réellement transdisciplinaire.

Les essais de J.C. Guillebaud peuvent être assimilés à des poupées russes : chaque livre aborde une petite partie de ce qui était évoqué dans le précédent. Ainsi, la thèse principale de *La vie vivante : Contre les nouveaux pudibonds* repose sur le postulat que le changement technologique s'opère plus rapidement que la pensée. Nous sommes entrés dans un monde que nous sommes incapables de conceptualiser. Alors que des décisions doivent être prises

au quotidien, nous sommes dans l'incapacité de trancher car nous ne disposons pas des concepts nécessaires. La révolution numérique peut être assimilée à la découverte d'un 6<sup>e</sup> continent qui n'est pas encore localisable : où est-on lorsque nous sommes sur Internet ? Partout ? Nulle part ? Les questions de lieu et d'échanges sont devenues friables : dans le monde numérique, on peut donner tout en gardant (cf. partage de musiques, de vidéos etc.).

En France, on n'a pas mesuré l'ampleur du phénomène, on s'y est simplement accoutumé en pensant qu'il s'agissait uniquement d'une transformation du quotidien. Or, tous les domaines sont touchés, s'imbriquent les uns dans les autres et toutes les populations sont concernées. Selon une enquête de la société Ericsson, en août 2010, 4 milliards de personnes possédaient un téléphone portable, un an plus tard, elles sont 5 milliards. Dans un an, la totalité de la planète pourrait donc en posséder un. Lors d'un voyage en Éthiopie, Jean Claude Guillebaud constate même que les bergères éthiopiennes loin de toute modernité, de toute croissance économique et vivant dans une société traditionaliste, possèdent un téléphone portable dans leur turban.

Le monde compte actuellement 2 milliards d'internautes. D'ici 2 à 3 ans, toute la planète sera sur le 6<sup>e</sup> continent. Cette transformation implique des bouleversements dans toutes les sociétés : en Iran, les réseaux sociaux ont joué un rôle important lors de la tentative de révolution en 2009. Dans les pays développés, on craint le phénomène des « élèves Google » : des élèves pouvant, en quelques minutes, faire des recherches sur un sujet pointu et en savoir plus que le professeur. Entre autres choses, la révolution numérique implique un changement du rapport au savoir : le système éducatif ne repose plus sur l'accumulation des compétences. Les

« malades Google », qui s'informent sur leur maladie, remettent également en cause la relation médecin/patient.

Le processus de numérisation du monde pourrait s'accélérer : la loi de Moore, selon laquelle les performances des microprocesseurs doublent tous les 18 mois, est très loin de nous<sup>1</sup>. Désormais, le progrès technologique s'autoalimente et s'accélère (« accélération accélérante »). Nous sommes au moment où nous savons qu'un nouveau monde va advenir mais nous ne le connaissons pas, c'est la définition du concept de singularité (utilisé à l'origine par les astronomes au sujet des trous noirs : ils existent mais ne sont pas observables)

Ce nouvel environnement présente des risques et doit être sérieusement étudié et analysé. Les technoprophètes, nombreux et influents aux États-Unis, mettent en avant des utopies scientifiques dangereuses. Par exemple, ils partent du principe que si le cerveau humain n'est qu'un enchevêtrement de connexions servant à faire passer et à stocker l'information alors on doit pouvoir le télécharger sur une disquette informatique. Ces technoprophètes nourrissent un rêve de dématérialisation, de rejet du corps. Cette valorisation du virtuel (en opposition au réel) s'est déjà développée dans l'économie : la logique spéculative l'a emporté sur la production matérielle de richesse.

Les deux derniers chapitres de l'ouvrage apportent tout de même une touche d'espoir : il existe à l'intérieur de chaque discipline un débat sur la manière de gérer cette nouvelle réalité, et dans chaque discipline subsistent des défenseurs de l'humanité avant tout.

---

<sup>1</sup> Sur ce sujet, voir COLIN Jean-Pierre. « Informatique : l'après-Moore ? Le progrès des semi-conducteurs en question : le monopole Intel face à des stratégies alternatives », *Futuribles*, n° 294, février 2004, pp. 5-16

Pour conclure, chacune des mutations évoquées est porteuse de promesses et de

menaces. À nous, citoyens, d'honorer les promesses et de conjurer les menaces.

### *Extraits des débats*

*Vous faites l'éloge du Web et en parlez comme de la plus grande encyclopédie du monde, mais on dit également que c'est la plus grande poubelle du monde. Vous parlez de changement du rapport au savoir mais n'est-ce pas davantage une question de discernement ?*

Le 6<sup>e</sup> continent que je décris a également été qualifié par Alain Finkielkraut d'« égout du monde », je ne le nie pas mais ce n'est pas uniquement cela. Il contient à la fois tous les égouts et tout le savoir du monde. Ce continent est comme tout nouveau continent : c'est une jungle. Il n'est absolument pas règlementé et on ne peut pas y installer un état de droit dans la mesure où il n'existe pas de point d'application, Internet est un territoire hors sol et toute la législation reste à faire. Je suis plutôt pessimiste à ce sujet vu les discordes et le temps qu'il faut pour règlementer le téléchargement d'œuvres gratuites, ce n'est qu'une infime partie du problème.

*Comment s'en sort la bergère éthiopienne face à ce flot d'information ?*

La bergère aura accès à la vision du reste du monde. En Inde, une étude a démontré qu'il y avait une corrélation entre transition démographique et le nombre de téléviseurs : la vision du reste du monde a eu une influence directe sur leur comportement et donc sur la fécondité. Toutefois, le choc entre la tradition et la modernité peut parfois être violent. Djibouti a connu une modernisation très rapide, les Iphone, par exemple, se sont très vite répandus. Les mouvements féministes qui ont vu le jour, militant notamment contre la mutilation des

femmes, sont entrés en collision avec un retour de la tradition entraînant ainsi un mal être chez les femmes qui a conduit au syndrome de l'immolation par le feu.

*Comment pensez-vous la puissance publique sur ce 6<sup>e</sup> continent que vous décrivez ?*

Ce point m'inquiète car c'est au moment où on aurait le plus besoin des pouvoirs publics, des biens communs qu'ils s'étiolent. J'avais naïvement pensé que, suite à la crise, on assisterait à un retour du bien commun, on voit clairement que ce n'est pas le cas. J'ai écrit sur ce sujet une chronique intitulée « La violence qui vient » dans le *Nouvel Observateur*.

*Régis Debray dans L'éloge des frontières met en avant le besoin des liens d'appartenance. Comment les groupes d'appartenance peuvent-ils se recomposer sur le 6<sup>e</sup> continent ?*

C'est un problème explosif parce que la logique du système a échappé à tout contrôle démocratique. Cette logique consiste à maintenir un individu isolé face au marché, on rêve de l'homo œconomicus mais il n'existe pas. Il faut une identité et le 6<sup>e</sup> continent ne signifie pas la fin des nations. On ne peut pas faire le deuil de la frontière.

*Comment faire pour maintenir les frontières sur le 6<sup>e</sup> continent ?*

Je vais vous répondre par une référence aux mythes mélanésiens<sup>2</sup>. Dans toutes les îles du Pacifique, il existe deux fantasmes : l'enracinement et le mythe du départ. Et l'un n'exclut pas l'autre. Joël Bonnemaison, spécialiste de l'Océanie, parlait de la logique de l'arbre (enracinement) et de la pirogue (départ) et disait « les occidentaux pensent devoir choisir entre l'arbre et la pirogue mais ils ont oublié que l'arbre sert à construire la pirogue ». Miguel Torga, quant à lui, disait « l'universel, c'est le local moins les murs ».

*Vous parlez de débat au sein des groupes porteurs des 5 mutations, mais où situez vous la fracture qui vous permette de distinguer les « nouveaux puribonds » ?*

Les nouveaux puribonds sont ceux qui commencent à dénigrer le réel dans son ensemble. Ce débat renvoie aux discours gnostiques qui affirmaient que tous les problèmes du monde pouvaient se résoudre technologiquement. La « vie vivante » renvoie à tout ce que la logique mathématique ne peut pas couvrir, à tout ce que le numérique ne peut pas prendre en compte.

*Propos recueillis  
par Laurie Grzesiak.*

---

<sup>2</sup> De Mélanésie. La Mélanésie est l'un des trois grands groupes traditionnels d'îles de l'Océan Pacifique qui, ensemble, forment l'Océanie.

